

chapitre introductif

La France comprend 66 millions de personnes, 3,6 millions d'entreprises, plus de 36 500 communes... Chacune de ces unités effectue tous les ans une multitude d'opérations de nature très différente : produire ou acheter un article ménager, de l'électricité, une machine-outil..., payer ou recevoir des salaires, des impôts, des allocations familiales, des intérêts..., emprunter ou placer de l'argent... La liste est loin d'être exhaustive et il est impossible d'étudier individuellement toutes ces unités et toutes les opérations effectuées. Il est pourtant indispensable de se faire une idée la plus précise possible de la consommation française, du montant de la production et de l'investissement de la nation...

La comptabilité nationale vise à représenter de façon synthétique mais néanmoins cohérente et chiffrée l'activité économique nationale pendant une période donnée. S'appuyant sur une approche macro-économique (cf. encadré 0.1), elle présente dans un cadre rigoureux toutes les opérations effectuées entre les différentes catégories d'agents d'une économie et montre comment ces différents flux circulent d'un pôle à l'autre ; elle peut être considérée comme l'équivalent de la comptabilité d'entreprise au niveau de l'ensemble de la nation.

La comptabilité nationale ne s'est réellement développée qu'après la Seconde Guerre mondiale. Avant d'aller plus loin dans sa définition, ses contours, ses objectifs..., nous allons évoquer les raisons et le contexte de sa naissance et de son développement. Cette première section peut être considérée comme facultative en première lecture mais elle est toutefois importante pour mieux cerner ce qu'est la comptabilité nationale, son utilité et son importance, points précisés dans la seconde section.

I- Naissance et développement de la comptabilité nationale : remise en perspective historique

L'objectif est ici de retracer dans une perspective historique les origines et les raisons de la naissance et du développement de la comptabilité nationale en l'intégrant dans un processus plus global d'évolution de la pensée économique. Même si la comptabilité nationale a réussi par la suite à s'affranchir et à se développer de façon autonome, sa naissance est en effet très liée à un environnement économique particulier marqué par l'avènement de la théorie keynésienne. Une remise en perspective historique permet ainsi de mieux comprendre pourquoi et comment l'économie s'est constituée peu à

peu en réponse aux évolutions de la société et aux spécificités de chaque période et a permis finalement l'émergence de la comptabilité nationale.

ENCADRE 0.1 – LES DEUX METHODES D'ANALYSE EN ECONOMIE

La réalité économique est trop complexe pour être appréhendée d'emblée dans son ensemble. La science économique s'appuie par conséquent sur des modèles pour l'étudier. Représentation simplifiée de l'économie, ces modèles permettent d'isoler les éléments clés d'un problème et d'y réfléchir clairement. On distingue schématiquement deux grands types de modélisation, la micro- et la macro-économie, qui empruntent des démarches différentes permettant à l'analyse d'être utilisable. La distinction entre ces deux approches reste un clivage essentiel au sein de la théorie économique même si elles se révèlent de plus en plus complémentaires.

- La **micro-économie** traditionnelle étudie en détail le comportement d'agents élémentaires pris individuellement (producteur et consommateur), en négligeant les actions avec le reste de l'économie. Elle se fonde sur l'hypothèse fondamentale de rationalité individuelle¹ en postulant que celle-ci conduit automatiquement à la rationalité collective : si chaque agent recherche uniquement la maximisation de sa propre satisfaction, cela conduit automatiquement à maximiser le bien-être collectif.

La micro-économie traditionnelle essaie ensuite de remonter jusqu'au système entier par agrégation des comportements individuels en se fondant sur l'hypothèse d'agent représentatif : les agents étant rationnels, tous les producteurs agissent de la même façon et tous les consommateurs effectuent leurs choix économiques à partir du même raisonnement. Dans un cadre d'équilibre partiel, les relations entre agents individuels sont ainsi analysées au travers des mécanismes d'offre et de demande sur différents marchés, les variations de prix assurant l'équilibre. L'équilibre général analyse enfin le fonctionnement simultané de l'ensemble des marchés. La micro-économie a ainsi tendance à traiter en détail un aspect du comportement économique et à décrire l'économie comme un ensemble d'individus : on parle d'approche ensembliste.

- La **macro-économie** quant à elle, se place d'emblée au niveau de l'économie dans son ensemble et analyse directement les relations d'interdépendance entre variables globales pour expliquer le fonctionnement du système économique. Pour pouvoir étudier la totalité des interactions au sein de l'économie dans un cadre qui reste maniable, cette démarche choisit ainsi d'analyser les comportements de catégories d'agents économiques et d'opérations. Elle procède dans un premier temps par regroupements d'opérations fondamentales et d'agents économiques de même type, et montre ensuite comment ces éléments s'articulent les uns aux autres.

Là où la micro-économie étudie en détail le comportement d'un producteur individuel, la macro-économie va ainsi considérer directement l'ensemble des producteurs nationaux. C'est une conception globaliste qui cherche à établir des lois économiques spécifiques, indépendantes des individus : on parle d'approche systémique.

¹ Etre rationnel consiste à rechercher la réalisation d'un objectif en utilisant au mieux les moyens dont on dispose compte tenu des contraintes subies. Tous les actes d'un agent rationnel sont par conséquent dictés par le raisonnement et n'ont rien d'empirique (il n'est par exemple pas soumis aux achats impulsifs).

Le lecteur n'ayant pas nécessairement de connaissances en amont, il ne sera pas fait mention de notions économiques dans cette première section. Pour une histoire approfondie de la comptabilité nationale en tant que telle, incluant l'exposé de l'évolution des concepts (la manière d'appréhender la notion de revenu national par exemple), des différents problèmes méthodologiques soulevés, des solutions privilégiées... nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage très complet d'A. Vanoli².

A- Evolution de la pensée économique jusqu'à la naissance de la comptabilité nationale

1/ L'économie, une discipline auxiliaire jusqu'au XVI^e siècle

L'étude des phénomènes économiques est aussi ancienne que l'organisation des sociétés elles-mêmes mais jusqu'au XVI^e siècle, l'importance des valeurs philosophiques ou religieuses empêche l'économie de constituer une discipline autonome ; elle fait uniquement l'objet de recommandations venant d'auteurs qui s'intéressent aux questions économiques à titre auxiliaire, par extension du champ de réflexion et d'intervention de leur propre discipline (philosophie, droit, théologie...). On ne cherche pas à expliquer les phénomènes économiques mais on élabore un ensemble de conseils et de règles morales relatives à la vie économique ; l'économie reste ainsi subordonnée à l'éthique.

Dans l'antiquité grecque, les réflexions à caractère économique sont ainsi le fait des philosophes (Aristote, Platon...).

A la période médiévale, l'économie reste subordonnée à la morale. Les théologiens prônent le respect des principes de justice et de charité jusque dans les actes économiques. Cela conduit notamment à une condamnation du taux d'intérêt et à une défiance à l'égard de la richesse matérielle ; la société de l'époque est conservatrice, méfiante, pour ne pas dire méprisante envers la vie économique.

Dans un tel contexte, on ne peut pas parler de comptabilité nationale. Toutes les civilisations ont procédé à des dénombrements depuis la haute Antiquité mais l'objectif des recensements de population, bétail, récoltes... était de faire payer des impôts et de lever des armées. Il n'y avait pas de vision globale : le concept d'économie nationale pouvait s'identifier à celui des recettes royales ou seigneuriales.

² VANOLI André (2002) : *Une histoire de la comptabilité nationale*, Ed. La Découverte, Coll. « Repères / Manuels »

2/ Du XVI^e au XVIII^e siècle, les précurseurs

a) Les mercantilistes

De profonds bouleversements (économiques, culturels et religieux, politiques) vont permettre à l'économie de se développer de façon autonome.

A la suite des Grandes découvertes de la fin du XV^e siècle (découverte de l'Amérique, de la route maritime entre l'Europe et les Indes...), le développement des courants d'échanges et l'afflux de métaux précieux du Nouveau Monde conduisent à la monétarisation de l'économie européenne et à la montée en puissance de la classe des marchands.

Facilitées par la diffusion de l'écriture, la Renaissance et la Réforme entraînent de leur côté la remise en cause de l'autorité de l'Eglise. L'influence de cette dernière sur la société civile diminuant, les mentalités évoluent : richesse, bien-être, goût du luxe et des arts sont réhabilités.

Après la guerre de Cent Ans, les guerres de religion (suite à la Réforme), la guerre de Trente Ans ainsi que les nombreux conflits armés dans lesquels Louis XIV (1638-1715) engage la France, nécessitent l'entretien d'une armée permanente et se traduisent par une politique royale particulièrement coûteuse.

Face à de telles perturbations, le mercantilisme se développe sous diverses formes et s'impose progressivement dans toute l'Europe. Pour cette doctrine, l'enrichissement de l'économie repose sur l'échange³ et seule la monnaie est source de richesse. Le développement du commerce et la réalisation d'un excédent commercial permet l'enrichissement de la classe des marchands. Ceci est le moyen pour le souverain d'obtenir les recettes fiscales qui lui permettent de réaliser ses objectifs de puissance politique et militaire. En retour, les marchands bénéficient de la protection du souverain qui doit également jouer un rôle actif dans le développement économique (développement des Manufactures sous Colbert en France, actes de navigation de Cromwell en Angleterre...).

Le mercantilisme a rendu la pensée économique autonome mais le raisonnement, bien que cohérent, reste partiel faute d'une vision d'ensemble du système économique et de l'interdépendance de ses différentes composantes. Cette théorie aurait pu se traduire par une comptabilité nationale mais dans les faits, aucune comptabilité effective n'est produite à l'appui de cette doctrine, autre que les Finances royales.

³ *mercante* signifie marchand en italien

b] Les premières initiatives individuelles

A l'aube de la philosophie des Lumières qui domine le monde des idées en Europe au XVIII^e siècle et prépare l'avènement de la révolution industrielle, la fin du XVII^e siècle fut une période d'intérêt passionné pour tous les types de science expérimentale et la recherche systématique de la connaissance scientifique pour elle-même. Pour la première fois, des auteurs cherchent à mieux comprendre les rouages de l'économie et proposent les premières estimations du revenu national. Ces travaux restent toutefois motivés par les préoccupations sociales et politiques de leurs auteurs (proposer une réforme fiscale ou évaluer et comparer la force économique du pays), la puissance de l'Etat étant primordiale dans une période marquée par le mercantilisme.

En Angleterre, on retiendra surtout William Petty (1623-1687) et Grégory King (1648-1712). Petty introduit d'ailleurs le terme « arithmétique politique », définit comme « *l'art de raisonner avec des chiffres sur des objets relatifs au gouvernement* ». En France, Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707) a évalué le revenu national dans le cadre d'un projet de réforme des impôts. Pierre Le Pesant de Boisguilbert (1646-1714) réalise la première synthèse de l'économie nationale et ébauche une théorie de la formation et de la circulation du revenu global entre deux catégories d'agents économiques : elle constitue les prémices de la comptabilité nationale.

Ces premières initiatives individuelles sont en général mal reçues du pouvoir qui privilégie le secret des affaires publiques et interdit souvent les ouvrages.

c] Les physiocrates

En France, la politique de Louis XIV, voulant imposer à l'extérieur la prédominance française, finit par épuiser et ruiner la France. Après avoir favorisé dans un premier temps l'essor de l'économie, la politique mercantiliste, protectionniste et interventionniste, se révèle décevante en raison des rigidités qu'elle entraîne ; la multiplication des règlements dans l'industrie et le commerce freine les initiatives privées et perturbe l'activité économique. De plus, elle favorise l'industrie et le commerce au détriment de l'agriculture dans une société qui, à l'époque, reste essentiellement agricole. La fin du XVII^e siècle est ainsi marquée en France par des disettes alimentaires sans précédent, qui inciteront d'ailleurs Vauban à réfléchir à une profonde réforme fiscale (cf. ci-dessus).

En réaction, les physiocrates, emmenés par François Quesnay (1694-1774), voit dans l'agriculture la source de toute richesse. Pour eux, seul le secteur agricole est productif et la prospérité du royaume repose sur celle de l'agriculture⁴.

⁴ Le terme « physiocratie » vient du grec « *physis* » (la nature) et « *kratos* » (pouvoir) ; il signifie par conséquent gouverner selon les lois de la nature.

Leur conception repose sur l'idée que l'agriculture multiplie la matière (un grain de blé devient un épi) alors que les activités manufacturières ne font que la transformer. Prenant le contre-pied de l'interventionnisme mercantiliste, les physiocrates développent l'idée d'une interdépendance de toutes les parties du système économique agencées selon un ordre naturel dans lequel l'Etat ne doit pas intervenir. Dans son ouvrage « *Tableau économique* » de 1758, Quesnay représente pour la première fois le fonctionnement de l'économie de façon globale. Les différents flux de revenus et de dépenses circulent entre trois classes : la classe des fermiers (classe productive, à l'origine de la production annuelle globale), la classe des propriétaires fonciers et celle des artisans (classe stérile).

La doctrine des physiocrates n'a jamais vraiment débouché sur le plan politique et avec la propagation et le développement de la révolution industrielle, ces derniers n'ont eu qu'une influence limitée, tant temporellement que géographiquement. Leur apport à l'économie et à la comptabilité nationale est toutefois essentiel puisqu'il correspond à la première tentative de représentation comptable d'un ensemble économique. Les idées et travaux de Quesnay inspireront par la suite de nombreux économistes, Marx, Leontief ou Keynes notamment. Cette première approche macro-économique de l'économie (cf. encadré 0.1) fondée sur le circuit s'appuie toutefois sur une vision restrictive de la sphère productive, l'agriculture étant considérée comme le seul secteur productif. Cette vision pèsera sur la manière d'appréhender le revenu national pendant tout le siècle suivant.

d] La révolution française et l'Empire

Pendant les années qui précèdent la Révolution française, les calculs du revenu national se multiplient, traduisant d'une part le progrès de la méthode statistique et d'autre part, l'inquiétude générale et l'intensité des querelles de répartition. Poussés eux aussi par les difficultés économiques et financières, les gouvernements de la Révolution s'intéressent également à l'évaluation du revenu national. En 1800, sont créés les fonctions de préfet et de sous-préfet ainsi qu'un bureau de la statistique : les statistiques se multiplient, mais en ordre dispersé. La période des guerres napoléoniennes relance, des deux côtés de la Manche, le souci de mesurer la force économique du pays ; la population et les ressources sont mieux connues, mais rien n'évoque un ensemble comptable cohérent pour la nation.

C'est à cette époque que se fait connaître Jean-Baptiste Say, disciple d'Adam Smith⁵ et adepte du libéralisme économique.

⁵ Adam Smith est considéré comme le père de la science économique moderne : « *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* » (1776) est un des textes fondateurs du libéralisme économique et la première œuvre économique scientifique.

3/ Le libéralisme économique : naissance de la pensée économique moderne mais éclipse des statistiques économiques

a] L'avènement du libéralisme économique

Débutée à la fin du XVIII^e siècle en Angleterre, la révolution industrielle s'étend durant le XIX^e siècle en France et en Belgique puis en Allemagne, aux Etats-Unis... C'est une période marquée par d'importantes innovations technologiques (mécanisation de l'industrie textile, invention de la machine à vapeur, du chemin de fer...) qui transforment la société en profondeur ; alors que l'agriculture représentait auparavant les trois quarts de l'activité, l'industrie constitue désormais le moteur de l'économie.

La théorie économique vise alors pour l'essentiel à comprendre et à défendre les conditions de développement du capitalisme industriel. L'ambition des différents auteurs qui vont se succéder pendant plus d'un siècle est de construire une véritable science de l'économie ; il existe des lois économiques universelles gouvernant le fonctionnement de l'économie qu'il faut chercher à comprendre. Chantres du libéralisme économique, ils se fondent, dans la lignée des physiocrates, sur l'existence d'un ordre naturel qui permet au système de s'autoréguler et réfutent toute intervention de l'Etat dans l'économie.

Parmi les auteurs classiques qui se sont succédés sur plus de soixante-dix ans⁶, on peut citer Adam Smith (1723-1790), David Ricardo (1772-1823), Thomas Robert Malthus (1766-1834), Jean-Baptiste Say (1767-1832) ou encore John Stuart Mill (1806-1873).

A partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les néo-classiques prennent le relais : Carl Menger (1840-1921), Léon Walras (1834-1910), Stanley Jevons (1835-1882), Vilfredo Pareto (1848-1923), Alfred Marshall (1842-1924)...

Sur une période aussi longue, la pensée économique a bien sûr évolué et le libéralisme regroupe un très vaste champ de doctrines et de théories. Il existe toutefois des grands principes communs à l'ensemble des auteurs. Ils développent tous une approche micro-économique fondée sur la rationalité individuelle (cf. encadré 0.1). La libre concurrence, associée aux mécanismes d'une économie de marché, garantit selon eux la réalisation permanente de l'équilibre économique le plus satisfaisant possible, tant pour les individus que pour la collectivité. Les déséquilibres qui peuvent apparaître sont temporaires et automatiquement éliminés par des ajustements de prix sur les différents marchés. Corollaire immédiat, l'Etat n'a plus de raison d'intervenir dans l'économie ; cela ne ferait que dénaturer le fonctionnement naturel du

⁶ d'où le nom d'école « classique » utilisé pour la première fois par Marx

marché. Son rôle doit se limiter à faire respecter les règles concurrentielles et à assurer les fonctions régaliennes traditionnelles (défense, justice, diplomatie).

Avec l'avènement du libéralisme économique, la statistique subit une éclipse. Non seulement elle paraît moins utile, mais elle risque, selon les libéraux, de donner aux interventionnistes de fâcheuses tentations. Jusqu'à la crise de 1929, la statistique se résume ainsi essentiellement à des dénombrements et des monographies. Le milieu du XIX^e siècle marque toutefois une inflexion.

b] L'inflexion suite à la crise de 1847

Le développement industriel s'accompagne de crises récurrentes engendrant faillites et chômage. Les conditions de vie de la classe ouvrière sont par ailleurs très difficiles. Les libéraux considèrent toutefois qu'en dépit de sa dureté, le système est globalement bénéfique du fait de son efficacité. Les crises sont pour eux le résultat d'évènements politiques et sont amenées à se résorber grâce à des ajustements automatiques, en permettant au passage une saine sélection des entreprises les plus efficaces. La violence du krach boursier de 1847, conséquence d'une bulle spéculative sur le chemin de fer en France et en Angleterre, amène toutefois les libéraux les plus convaincus à admettre qu'il serait utile de prévoir le mieux possible ces accidents et de les prévenir.

Clément Juglar (1819-1905) s'oriente vers l'étude et la prévision des crises tandis que Karl Marx (1818-1883) et Friedrich Engels (1820-1895) développent le socialisme comme modèle alternatif. Sur le plan de la comptabilité nationale, on assiste également durant cette période à de nouveaux calculs du revenu national et, en lien avec les questions sociales de cette époque, à des essais visant à connaître la répartition des revenus par tranches d'importance et par catégories. A la fin du XIX^e, des initiatives officielles des gouvernements français, anglais et américain conduisent à des études visant à mieux comprendre les crises et à atténuer leur impact sur le chômage. Signalons enfin l'apparition aux Etats-Unis peu avant la Première Guerre mondiale d'organismes privés se lançant dans le commerce des prévisions économiques à destination des industriels et des commerçants.

4/ De la Première à la Seconde Guerre mondiale : la remise en cause du libéralisme et la maturation de l'idée d'une comptabilité nationale

La guerre de 1914-1918 oblige l'Etat à intervenir beaucoup plus intensément dans la vie économique. La notion de comptes nationaux est toutefois encore si peu présente, qu'elle ne donne pas lieu à des bilans économiques chiffrés satisfaisants. Dès 1917 aux Etats-Unis et vers 1920 en Allemagne et en Belgique, on assiste cependant à la création d'instituts de recherche